

Le palet a toujours rythmé la vie de Jiri Rambousek

HOCKEY Invité du Panathlon-Club, le directeur technique du HC Yverdon est venu parler de son parcours dans ce sport qui l'a conduit, depuis l'âge de 4 ans, de la Tchécoslovaquie d'alors jusqu'en Suisse, en passant par la France.

TEXTES ET PHOTO: ROGER JUILLERAT

Jiri Rambousek voue une passion sans limites au hockey sur glace. Ancien entraîneur et joueur du HC Yverdon, qu'il a conduit en 1^{re} ligue en 2017 et dont il est actuellement le directeur technique, il a présenté la semaine dernière sa carrière au Panathlon-Club. Il était presque gêné de venir parler de lui dans ce contexte, de retracer un riche parcours de hockeyeur qui a débuté à Tabor, ville de 40 000 habitants au sud de Prague, lorsqu'il avait 4 ans, jusqu'à aujourd'hui dans la capitale du Nord vaudois, où il va en avoir 43 en décembre prochain.

Comme une règle de trois

Trois pays, trois clubs et trois patinoires. C'est la règle de trois de Jiri Rambousek qui, avec son épouse Iva, a eu deux filles, Adela et Ella. A l'image du papa, ces dernières se sont lancées rapidement dans le sport, la première à l'USY Athlétisme et la seconde dans l'école de hockey du HC Yverdon.

C'est en 2013 que le hockeyeur est arrivé en Suisse, après avoir envoyé un mail au directeur sportif de l'époque, Christian Renaud, en espérant que sa candidature soit retenue: «J'étais heureux de recevoir une réponse positive et je me suis rapidement plu à Yverdon.» Il reprend rapidement les rênes de l'équipe fanion, en mauvaise posture et, à force de travail et de détermination, il réussit à la ramener en 1^{re} ligue à l'issue de la saison 2016-2017, à la suite de demi-finales et finales mémorables à Moutier puis à Delémont, dans le Jura. Reste que c'est avant tout au niveau de l'école de hockey, qui compte quelque 80 jeunes filles et garçons, et des différentes classes de juniors (ils sont 250) que Jiri Rambousek, avec ses entraîneurs adjoints, a construit des bases solides, les

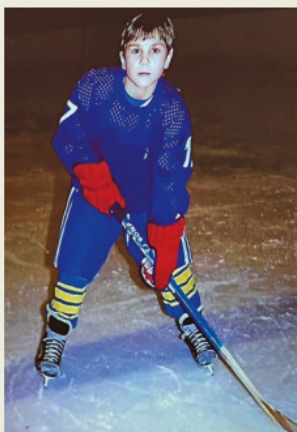
Sur le thème de «Trois périodes qui ont rythmé ma vie», il a tout d'abord parlé de son adolescence: «J'allais avoir 9 ans quand le régime communiste a chuté après la révolution de velours en 1989 (ndlr: dont Vaclav Havel fut l'une des figures de proue avant de devenir président). Je me souviens du monde qu'il y avait dans la rue alors que je faisais mes premières armes sur la glace. Et j'en avais 12 quand la Tchéquie et la Slovaquie se sont séparées à l'amiable en 1992. J'ai vécu une enfance heureuse, même si elle était bien différente de celle des enfants et jeunes hockeyeurs actuellement. On se passait les patins des plus grands aux plus petits, et nous n'avions qu'une seule canne qu'il fallait réparer tant bien que mal lorsqu'elle se brisait. J'ai intégré la première équipe de Tabor à 17 ans et j'aimais surtout jouer au hockey, sans vraiment penser à devenir professionnel.»

Huit années à Gap

«La deuxième période, qui a changé ma vie, c'est quand j'ai pris la grande décision de tenter ma chance en France, en 2005, à poursuivi Jiri Rambousek. J'ai

trouvé de l'embauche dans l'équipe des Rapaces, à Gap, auxquels je suis resté fidèle jusqu'en 2013, malgré les appels d'autres clubs tricolores ou d'ailleurs qui voulaient me recruter. C'était sympa là-bas, une bonne équipe avec des hauts et des bas, somme toute comme partout.»

Le Tchèque s'illustre comme un des meilleurs joueurs du championnat, et il obtient d'ailleurs plusieurs distinctions durant ces huit ans dans les Alpes françaises, terminant notamment meilleur joueur (buteur et passeur) de la Division 1 en 2006-2007, et 2^e ou 3^e lors d'autres saisons. «Je me souviens de nos déplacements en car, qui duraient des heures et des heures, avant des matches souvent décisifs pour bien figurer au classement et remporter un titre, comme ce fut le cas en 2008-2009. C'est à Gap aussi que j'ai commencé à entraîner des juniors, car je voulais transmettre ma passion aux jeunes.» Ce qu'il fait toujours aujourd'hui avec succès puisque, sous sa houlette, le mouvement junior du HC Yverdon est devenu le meilleur de tous les clubs amateurs de Suisse.



Ses débuts à l'école de hockey de Tabor. DR

M13 et les M15 faisant par exemple partie de l'élite nationale avec des Davos, Zurich, Genève, Rapperswil, etc.

Et si le directeur sportif, dont le contrat court jusqu'en 2026, a bien entendu regretté la relégation en 2^e ligue de l'équipe-fanion, conduite par Martin Roh, durant l'hiver, il est prêt à reconstruire: «Je vais justement intégrer petit à petit le plus possible de nos jeunes dans l'équipe et faire moins appel à des joueurs de l'extérieur. Ceci posait tout le temps des problèmes et nous ne sommes jamais parvenus à figurer dans le haut du tableau ces trois dernières saisons. En misant sur ces jeunes, nous allons en quelque sorte solidifier l'édifice, et j'ai bon espoir pour l'avenir.»

Après avoir évolué à la fin de la saison dernière avec Vallorbe, club qui collabore étroitement avec le HC Yverdon, le Tchèque va de nouveau chausser les patins l'exercice qui vient: «Oui, je vais entourer ces jeunes et comment mieux le faire qu'en allant sur la glace avec eux?» A 43 ans, il n'envisage donc pas de rester seulement derrière la bande. Une preuve de plus de son amour

pour le hockey, qu'il veut continuer à transmettre aux jeunes. C'est d'ailleurs au mouvement junior qu'il va remettre le petit cachet-cadeau du Panathlon qu'il a reçu à la fin de son riche exposé.



Jiri Rambousek avec sa femme Iva et sa deuxième fille Ella (la première était à l'entraînement de l'USY), à côté de Régine Pasche-Cuagnier, la secrétaire de la section yverdonnoise du Panathlon-Club, qui avait accueilli la famille un moment quand elle est arrivée en Suisse.